

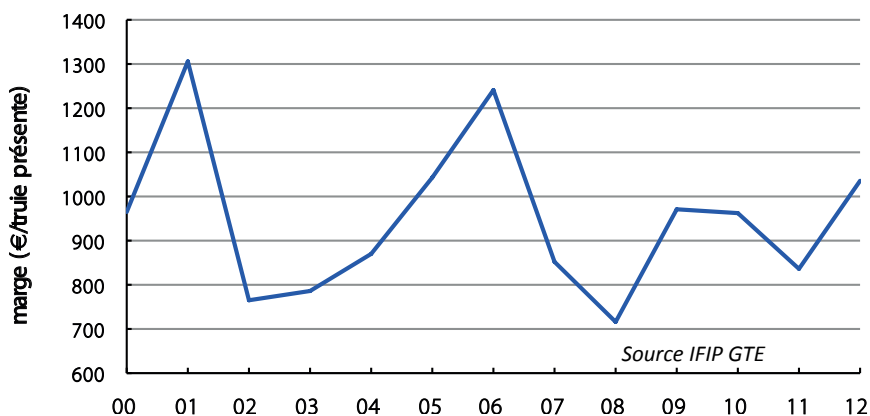


Résultats économiques 2012 des élevages de porcs en France

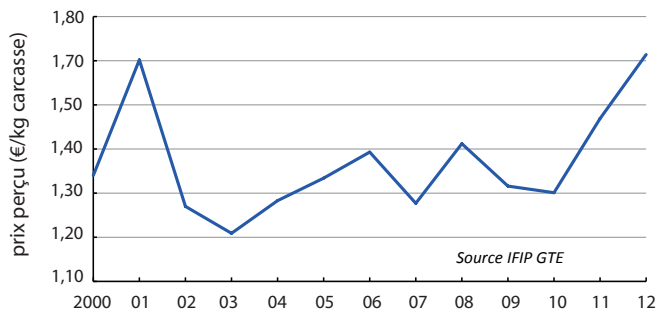
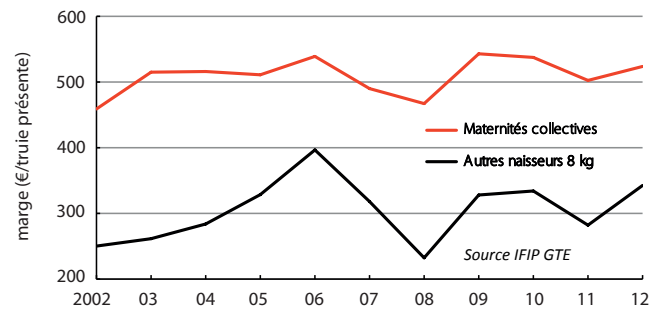
Les élevages français ont atteint en 2012 leurs meilleurs résultats économiques depuis 2006. L'augmentation du prix du porc a permis une amélioration sensible des marges, malgré des coûts alimentaires très élevés. On reste loin cependant des «grandes» années comme 2001 ou 2006. La situation financière de nombreux élevages reste fragile après cinq années très difficiles.

La marge sur coût alimentaire et renouvellement des élevages naisseurs-engraisseurs en GTE dépasse les 1 000 € par truie présente en moyenne en 2012. Cela représente une augmentation de 24 % sur un an. Ce niveau permet de couvrir les autres charges de l'élevage et de dégager un bénéfice de près de 100 € par truie présente. Dans les élevages naisseurs vendant des porcelets au sevrage, la rentabilité s'est également améliorée, puisque la marge sur coût alimentaire augmente de 21 % et atteint 343 €/truie. L'augmentation de la marge a été relativement plus importante chez les post-sevrageurs-engraisseurs (+32 % à 23,2 €/porc entré).

Figure 1 : Marge sur coût alimentaire et renouvellement des naisseurs-engraisseurs



La marge sur coût alimentaire et renouvellement des naisseurs-engraisseurs a sensiblement progressé en 2012, mais reste nettement inférieure à celle de 2006.

Figure 2 : Marge sur coût alimentaire et renouvellement des post-sevrés-engraisseurs**Figure 3 : Marge sur coût alimentaire et renouvellement des naisseurs**

La marge sur coût alimentaire et renouvellement des post-sevrés-engraisseurs et des naisseurs vendant leurs porcelets au sevrage suit une évolution comparable à celle des naisseurs-engraisseurs. Celle des maternités collectives est moins variable car non liée au marché du porc.

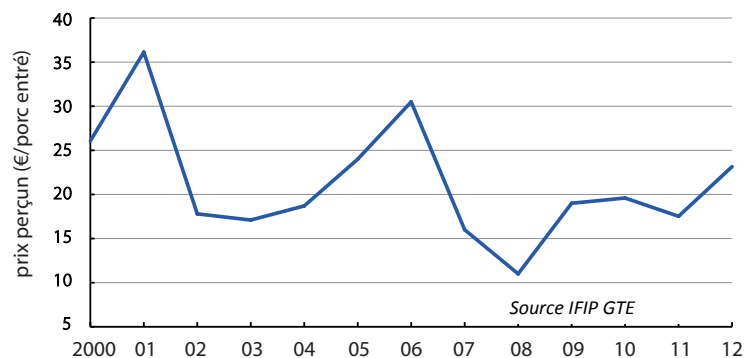
De meilleurs résultats grâce à l'augmentation des prix perçus

La hausse du prix du porc a été la cause principale de l'amélioration des marges. A 1,614 €/kg carcasse pour 2012, le prix du porc perçu par les naisseurs-engraisseurs a progressé de 9,9 % sur un an. Il dépasse le niveau de 2001 (Figure 4). Cette forte progression par rapport à 2011 est la conséquence de prix élevés en automne, jusqu'à 1,87 €/kg carcasse en septembre. La baisse de la production en France (-2,3 % par rapport à 2011) et en Europe (-1,2 %), et le maintien à un niveau élevé des exportations vers les pays tiers ont tiré les prix vers le haut.

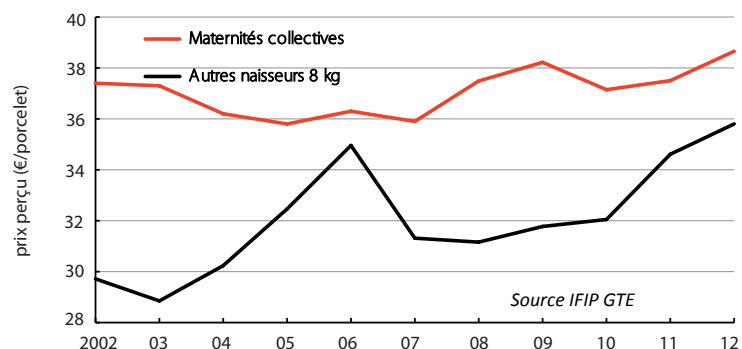
Pour les naisseurs, le prix de vente des porcelets de 8 kg s'est renchéri de 3,4 %, à 35,8 €/tête. Dans les maternités collectives, il a augmenté de 3,1 %, atteignant 38,7 €/porcelet. (Figure 6).

Des coûts alimentaires record

Les fortes tensions observées sur les marchés des matières premières au deuxième semestre ont provoqué une augmentation des coûts alimentaires. Le prix moyen des aliments consommés a ainsi progressé de 13 €/tonne, pour atteindre 275 €/tonne chez les élevages naisseurs-engraisseurs, 276 €/tonne chez les post-sevrés engraisseurs et 296 €/tonne chez les naisseurs (Figure 6). Le coût alimentaire du kg de croît a augmenté dans les mêmes proportions (+5 %) pour atteindre 0,796 €/kg chez les naisseurs-engraisseurs.

Figure 4 : Prix du porc perçu par les éleveurs naisseurs-engraisseurs

Le prix du porc perçu a connu une augmentation de 9,9% en 2012.

Figure 5 : Prix des porcelets au sevrage perçu par les éleveurs naisseurs

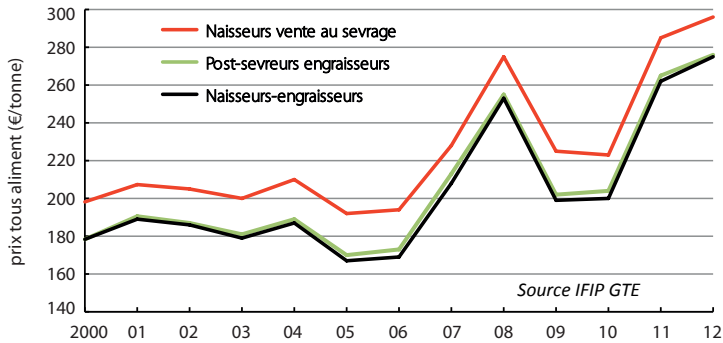
Les prix des porcelets ont également progressé vers des niveaux très élevés.

Les performances techniques progressent peu

La hausse des prix d'aliments n'a pas été atténuée par le progrès des performances en élevage. Chez les naisseurs-engraisseurs, l'indice de consommation économique global est resté au même

niveau qu'en 2011, à 2,90. La productivité des truies (2 541 kg de poids vif produits par truie présente en 2012) n'a augmenté que de 0,6 %. Depuis 2000, elle avait cru de 1,7 % par an en moyenne. Cette légère augmentation est liée à une faible progression de la productivité numérique (22,5 porcs produits/truie/an, +0,1) et

Figure 6 : Prix moyen des aliments consommés



Les prix des aliments ont continué d'augmenter en 2012 jusqu'à des niveaux record.

du poids des porcs vendus (116,6 kg, +0,4 kg). L'indice de consommation en engraissement s'établit à 2,80 €/kg de 30 à 115 kg. Il n'a diminué que de 0,01 point. Les prix élevés des matières premières ont pu favoriser un recours à des formules moins énergétiques, affectant la progression de cet indice. De fait, sur la période 2003-2012, la variation d'une année à l'autre du prix de l'aliment semble se répercuter sur l'indice de consommation en engraissement (coefficient de corrélation de 0,73).

La plupart des indicateurs de productivité numérique des truies sont stables. Le nombre de porcelets sevrés/truie productive/an en GTTT se maintient à 28,3 et le nombre de porcelets sevrés/portée à 11,4. L'intervalle entre mises bas est

de 147 jours, soit une baisse de -0,1 jour en 2012. Le nombre d'éleveurs sevrant à trois semaines augmentant pour concerner 53 % des portées sevrées. La dispersion des performances reste très forte : le tiers des élevages les plus performants sevrant 30,1 porcelets/truie productive/an et les 10 % meilleurs 31,4. Ces derniers résultats sont identiques à ceux de 2011. La faible progression des résultats en GTTT peut être relativisée par la conversion de très nombreux élevages à la conduite des truies en groupe en 2012. Durant les travaux de mise aux normes, les éleveurs ont fréquemment été contraints à conduire les truies gestantes dans des conditions moins optimales, par exemple en bâtiments d'engraissement sans avoir la possibilité de piloter

Tableau 1: Résultats techniques des élevages en 2012

GTIT	Moyenne	Tiers supérieur	Tiers inférieur
Nombre d'élevages	2 067	682	682
Nombre de porcelets sevrés/truie productive/an	28,3	30,1	25,5
Nombre de porcelets sevrés/portée	11,4	11,9	10,6
Intervalle entre mises-bas (j)	147,0	144,5	151,3
GTE Naisseurs-engraisseurs	Moyenne	Tiers sup.	Tiers inf.
Nombre d'élevages	1 758	580	580
Nombre de porcs produits/truie présente/an	22,5	24,2	20,7
Poids carcasse des porcs en fin d'engraissement	116,6	117,2	116
Indice de consommation global	2,90	2,79	3,02
% pertes sevrage-vente	5,9	4,9	7
Prix moyen aliments consommés (€/T)	275	266	283
Prix de vente porc charcutier (€/kg carc.)	1,614	1,629	1,599
Marge/coût aliment et renouvel. (€/truie présente/an)	1 036	1 314	756

finement l'alimentation. L'adaptation du troupeau aux nouvelles installations peut également avoir augmenté les temps improductifs.

30,1 porcelets/truie productive/an

Cette relative stabilité des performances techniques inquiète néanmoins, et fait craindre une perte de compétitivité des élevages français. Les résultats économiques restent en effet fortement corrélés aux performances techniques. En GTE naisseur-engraisseur, la diversité de la marge sur coût alimentaire est très marquée, avec un écart de 558 euros par truie présente entre les élevages des tiers supérieur et inférieur, classés sur ce critère (Tableau 1). Les écarts de marge entre les deux groupes sont la conséquence de performances techniques et de prix qui sont tous à l'avantage des élevages du tiers supérieur. Les écarts de productivité numérique (+3,5 porcs produits par truie par an) et d'indice de consommation entre le sevrage et la vente (-0,23 €/kg) expliquent 55 % de l'écart de marge entre les deux groupes. Les écarts de prix d'aliment (-17 €/tonne) et de prix du porc (+0,03 €/kg carcasse) expliquent quant à eux respectivement 23 % et 11 % de cet écart.

La situation financière des élevages demeure néanmoins fragile et leur capacité d'investissement limitée. Selon le CER France Côtes d'Armor (clôtures au 4^e trimestre 2012), malgré une amélioration par rapport à 2011, la trésorerie est toujours largement déficitaire (-595 €/truie). L'année 2012, apparemment bonne, n'a pas apporté l'oxygène que de « grandes » années donnent régulièrement à la production porcine après les crises, d'autant que, fin 2012 et début 2013, la situation s'est dégradée. Faudra-t-il alors attendre d'autres recours qu'une amélioration forte et durable de la conjoncture pour financer les nécessaires investissements ?

Boris DUFLOT

IFIP - Institut du porc
boris.duflot@ifip.asso.fr